

Cinéma, Télévision

Alice BIENK, *Filmsprache. Einführung in die interaktive Filmanalyse [Le Langage filmique. Introduction à l'analyse du film interactif]*. Marburg, Schüren, 2008, 220 p. + DVD.

Depuis que le film comme genre artistique fait l'objet d'études techniques et esthétiques, de nombreux ouvrages voient le jour, presque chaque année. Le lecteur ne cherche plus seulement à connaître l'histoire du cinéma, mais à comprendre et analyser le film. Grâce au *cultural turn* qui se focalise sur la l'analyse de la civilisation dans les études littéraires, le cinéma a également trouvé sa place dans les disciplines philologiques. Néanmoins, l'apprentissage de l'analyse du film s'avère plutôt difficile : ce qui est dû au vaste corpus de publications et aux différentes approches méthodologiques qui, par leur diversité, déstabilisent les débutants. Paraît aujourd'hui un nouvel ouvrage sur le marché allemand : *Filmsprache. Einführung in die interaktive Filmanalyse*. Son auteur, Alice Bienk, est professeur dans l'enseignement secondaire et chargée d'enseignement au département de Littérature allemande à l'université de Duisburg-Essen (Allemagne). Après une première édition en 2006, ce livre a déjà été renouvelé et augmenté en 2008 et comporte, en plus d'une introduction à l'analyse du film, des chapitres pour produire et arranger des films avec le logiciel *Windows Movie Maker*, gratuit et disponible sur le système d'exploitation Windows XP.

Il n'est pas dans l'intention de l'auteur de proposer une autre terminologie ou une nouvelle méthode pour l'analyse de l'esthétique filmique. Nous avons plutôt affaire à une synthèse concise des grands ouvrages qui font autorité dans les salles et les amphithéâtres allemands, tels que celui de Knut Hickethier (*Film-und Fernsehanalyse*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2007) ou de Lothar Mikos (*Film-und Fernsehanalyse*, Konstanz, UVK, 2008), pour ne nommer que les plus importants. Mais, tandis que ces ouvrages sont théoriques, l'étude d'Alice Bienk s'en distingue grâce aux exercices pratiques et « interactifs » accessibles dans le DVD qui accompagne le livre et qui, de cette manière, entrelace théorie et pratique. Aussi l'introduction relève-t-elle du genre « manuel » ; elle s'adresse à un public du secondaire ou du supérieur, et vise à étudier le film à l'aide d'une observation de d'éléments qui sont non seulement d'ordre

technique, mais aussi artistique – tel le montage (pp. 77-94) – ou encore esthétique, via la musique par exemple (pp. 99-101).

L'objectif principal du manuel est donc de former les sens visuels et auditifs du spectateur non seulement afin de produire en lui des effets émotionnels, mais aussi cognitifs (p. 20). C'est ainsi qu'Alice Bienk affirme que tout film peut être lu et interprété à l'instar d'un texte imprimé (p. 12). Il est évident que cette idée, inspirée de la sémiotique, n'est pas novatrice puisque c'est – entre autres chercheurs – James Monaco (*How to read a film : the art, technology, language, history and theory of film and media*, New York, Oxford University Press, 1977), un chercheur auquel l'auteur se réfère fréquemment, qui avança cette théorie dans les années 70 (la traduction française de son ouvrage n'est pas encore disponible). Cependant, il paraît incontournable de mettre en avant cette assertion puisque le lecteur, ayant reçu une formation principalement fondée sur la philologie, aura probablement plus de facilités à suivre les explications. Dans ce contexte, il convient de mentionner le chapitre « Filmisches Erzählen » (pp. 102-125) dans lequel il est question d'étudier « la narration filmique ». Dans un tableau introductif, l'auteur présente différents types de narrateurs ainsi que les perspectives narratives d'un film (p. 118).

Mais ne perdons pas de vue que cet ouvrage est un manuel introductif dont le grand intérêt réside en l'ajout d'un DVD qui met en œuvre les principes exposés dans le corps du texte. Par exemple, si le lecteur souhaite démontrer les effets produits par le non-respect de la règle des 180° dans le domaine du raccord, il est invité à regarder une séquence du film *Shining* (1980) de Stanley Kubrick dans laquelle le protagoniste, Jack Torrance, s'entretient avec le gérant de l'immeuble, dans un espace réduit : des toilettes (01 :06 :45 – 01 :09 :47). Pour vérifier si la réponse trouvée est exacte, il est possible de consulter un appendice comportant les solutions. Le lecteur/spectateur peut ainsi puiser dans une compilation de 79 films issus de tous les mouvements et genres possibles, ce qui permet, de façon indirecte, d'enrichir ses connaissances sur l'histoire du cinéma mondial. Malheureusement, la qualité d'image des séquences laisse parfois à désirer.

Bien que la définition de la plupart des termes techniques soit très précise et parfaitement

documentée, Alice Bienk recourt à plusieurs reprises au site internet www.wikipedia.org. Ces références – consultées seulement quelques mois après le premier accès à la page (la première édition de 2006) – n'ont pas été corrigées dans la deuxième édition. Il est évident que la fiabilité de cette source reste à discuter ; néanmoins, on ne peut nier que, dans un cadre académique, cette encyclopédie au sein du Web 2.0 risque de fournir des informations fautives. Par ailleurs, il est regrettable que la chercheuse n'ait apparemment pas consulté l'article de Hans J. Wulff (« Split screen. Erste Überlegungen zur semantischen Analyse des filmischen Mehrfachbildes », *Kodikas/Code. Ars Semeiotica : an international journal of semiotics*, 14, 1991, pp. 281-290) pour définir la technique de l'écran divisé. Il en va de même pour un chapitre consacré à la perception et aux effets psychologiques des couleurs. Nous y trouvons un tableau (pp. 73-74) qui est supposé provenir du site, mais qui ne se trouve pas sur le lien indiqué. Enfin, il convient de se demander pour quelles raisons l'auteure n'a pas consulté certaines des nombreuses études psychologiques sur la perception. Hormis ce fait, l'interprétation des couleurs est discutable, celle-ci relevant d'un processus cognitif propre au spectateur, donc subjectif, comme le souligne d'ailleurs l'auteure (p. 71).

En dépit de ces remarques, l'ouvrage d'Alice Bienk reste très utile pour l'apprentissage des techniques filmiques ainsi que l'interprétation herméneutique de ce genre artistique. Grâce à une mise en page claire et à un langage accessible, ce livre sera également accessible aux étudiants débutants et ne peut qu'être un enrichissement pour l'enseignement. Dommage qu'il ne soit pas (encore) disponible en français.

Frank R. Links

Institut VIII Romanistik, université de Bonn
frank.links@uni-bonn.de

Cyril BLET, Une voix mondiale pour un État.
France 24.

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Chaos international, 2008, 238 p.

Être le premier ne signifie pas pour autant être le meilleur. Tel pourrait être caractérisé le livre de Cyril Blet. Même réactualisé pour la publication et agrémenté d'une longue préface d'Hervé Bourges (pp. 11-30), il reste ce

mémoire de master recherche qu'il était lorsqu'il a été soutenu à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. Bien construit autour de deux parties (« Une diplomatie planétaire de l'information », pp. 51-141 ; « Une voix globalisée de la France », pp. 143-209) et quatre chapitres, il se nourrit de nombreuses références, dont les plus récentes datent d'avril 2008, et d'entretiens d'acteurs mondiaux, nationaux et de la chaîne, menés entre le 27 mars et le 27 septembre 2007. Parmi ceux-ci, se trouve Georges-Marc Benamou, encore conseiller culturel à la Présidence et inspirateur, deux mois plus tard, avec son collègue diplomate, Jean-David Lévitte, d'un rapport sur la réforme de l'audiovisuel extérieur français. Immanquablement, le jeune étudiant, qui effectuait à l'époque un stage dans les services du Premier ministre, n'a pas su conserver une distance avec son objet et s'est fait, au travers de sa problématique, le porte-parole de « France Monde », la nouvelle holding censée rationaliser l'audiovisuel extérieur.

D'emblée, l'auteur se place dans la perspective d'une lutte mondiale pour « limiter la puissance de l'hégémonie américaine et simultanément [...] promouvoir la multipolarité ou encore [...] atténuer les capacités d'agir des États-Unis pour accroître sa propre puissance » (p. 43). Ainsi passe-t-il en revue les différentes chaînes internationales d'information pour mieux se placer dans un va-et-vient comparatif entre CNN, BBC World, Deutsche Welle et France 24 des plus improductifs. Tout au plus parvient-il à démontrer ce que le jeune canal français n'est pas... On notera cependant qu'elle n'est jamais comparée à Al Jazeera qui, dans la chronologie et dans l'objet, est somme toute plus proche de France 24 que CNN, ni à Euronews ou TV5, qui sont, dans le cas d'espèce franco-français, sur le même créneau. De même part-il à la recherche de la réalité d'un « point de vue français » ou d'un marché publicitaire international. Dans le premier cas, il néglige l'apport de Dominique Marchetti (*Enquête d'Europe : médias européens et médiatisation de l'Europe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004), pourtant cité dans la bibliographie, qui a démontré, sur l'exemple d'Euronews, comment il était d'abord postulé. Quant à la publicité internationale de haut de gamme, un recours au travail de Simona di Iulio (« La publicité transnationale entre universalisme marchand et ancrage territorial », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2002, w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2002/Delulio/Delulio.pdf) facilement